



LA GAZETTE

DE L'ACADEMIE FRANCAISE DE JUDO



EDITO



Chers amis lecteurs,

Les membres de l'Académie française dans la tristesse et le deuil vous présentent ce numéro. Spécialement dédié à Monsieur Henri COURTINE 10^{ème} Dan qui vient de nous quitter plongeant le monde du Judo français et au-delà dans une profonde tristesse.

Vous y trouverez des témoignages de ses amis, de ses élèves et de nombreux membres de l'Académie de Judo.

Membre fondateur de cette Académie, il tenait le siège n°1 comme il se doit à sa personnalité, son rayonnement et son grade de 10^{ème} Dan.

Son parcours exceptionnel, tant sportif que dans les fonctions de direction qui durant toute sa carrière il a assumé avec efficacité, le place dans les hautes personnalités du monde du Judo.

L'Académie était fortement représentée lors de ses récents obsèques et ceci dans la mesure des possibilités dues à la situation actuelle. Il m'est impossible de ne pas associer son ami Bernard Pariset. Ami de compétition, des bons et mauvais jours et aujourd'hui décédé depuis de longues années.

Amis lecteurs, l'Académie souhaite que son nom ne soit jamais oublié dans l'histoire du Judo et propose à la FFJDA de lui consacrer et de donner à tout jamais son nom dans l'une de ses structures.

Chers lectrices et lecteurs je vous laisse le soin de garder en vous le nom de ce grand Monsieur de Judo.

André BOURREAU 9^{ème} Dan
Secrétaire général de l'Académie de judo



Le mot du président de la FFJDA

« Je n'ai pas eu la chance de connaître Monsieur COURTINE de son vivant.
En parcourant l'historique du judo Français, comment ne pas être admiratif du parcours d'un des pionniers de notre discipline ?

Monsieur COURTINE, comme vous aurez l'occasion de le lire au fil de cette gazette fut tour à tour un des premiers champions, un des premiers arbitres, un des premiers dirigeants au sein de la FFJDA et de la Fédération Internationale, sans oublier son rôle au niveau du sport national comme Directeur du haut niveau au sein du Comité Olympique Français.

Monsieur Henri COURTINE restera un monument, une inspiration pour le monde du judo. Judoka français le plus haut-gradé, il avait obtenu le 10^{ème} Dan en 2007.

Nul ne pouvait incarner le SHIN-GI-TAI mieux que ce grand Monsieur.
Il nous reste à être à la hauteur de l'héritage qu'il a laissé. »

Stéphane NOMIS
Président FFJudo

« Il n'y a pas de grandes choses
s'il n'y a pas de grands hommes »

Un grand vient de nous quitter, il nous laisse un héritage...

HENRI COURTINE
11 mai 1930 – 20 février 2021



Toute une époque :

LE CHAMPION

Henri COURTINE a commencé le Judo à l'âge de 18 ans, au Club de Mikinosuke Kawaishi.

Avec son ami de toujours Bernard Pariset, ils se perfectionnèrent ensuite avec Shozo Awazu. Il se distinguait sur les tatamis par sa technicité et son efficacité.

Son palmarès est d'autant exceptionnel que les catégories de poids n'existaient pas. Il se classa 3^{ème} aux Championnats du Monde de Tokyo toutes catégories en 1956, et obtint, de 1952 à 1956, de brillants résultats européens en individuel, (4 titres) et en équipes.

C'est ensuite tout naturellement qu'il devint arbitre international.



LE PROFESSEUR DE JUDO

«En ce temps-là», bon nombre de compétiteurs subsistaient en tant que «Professeurs de judo». Ils géraient en fait de petites entreprises en utilisant des avantages de la loi de 1901 : un espace était loué et transformé en Dojo. Henri COURTINE, qui fut un temps l'assistant de Maître ANDRIVET, reprit à son compte la SARL créée par ce dernier, le «Judo Club Champerret», boulevard Berthier dans les beaux quartiers du Nord de Paris.

Il fallait monter au 2^{ème} étage d'un hôtel particulier pour déboucher dans un grand «studio» dans lequel s'imposait un tatami d'environ 60 m², composé de bandes de feutre recouvertes d'une bâche tendue par des sandow fixés sur un cadre en bois. La cheminée, se situait à droite de l'entrée, tandis qu'à gauche, sur une petite estrade se trouvait le bureau du Maître.

Une mezzanine faisait office de vestiaire pour les hommes; les féminines, assez peu nombreuses, utilisaient un petit espace près du sauna.

.../...

Ce Dojo atypique avait la particularité de se situer à l'étage au-dessus des bureaux de la SPA lesquels subissaient les nuisances sonores provoquées par les chutes.

Le Club « tournait bien », avec environ 200 licenciés, et fut même et opportunément, champion de France par équipes, quelques mois avant la nomination de Henri COURTINE à la fonction de DTN.

Dans l'hôtel particulier mitoyen logeait et officiait le Docteur BÉCART, gastro-entérologue de son état qui débuta le judo dans la salle d'à côté. Ils se lièrent d'amitié.

Le Docteur BECART fit un long parcours de dirigeant bénévole, successivement membre du CD de la FFJDA, médecin fédéral et des équipes de France, Président de la commission de sélection.

Henri COURTINE, anima également des sections de judo dans des écoles privées et notamment à Saint Michel de Picpus à Paris. Il furent, avec son ami Bernard PARISET, mais aussi avec Anton GEESINK, mythique champion du monde, et pendant de nombreuses années, des experts qui ont enthousiasmé des centaines de judokas venus de toute l'Europe, pour progresser sur le tatami en plein air (*toujours feutrine, bâche et sandow*) de Beauvallon, club de vacances dirigé par Armande et Gérard NEEL.

Pour la petite histoire, « à cette époque » les professeurs étaient autorisés à organiser, lors de stages privés, des compétitions reconnues par la fédération pour « les passages de ceinture noire ».

LA FÉDÉRATION

Tout un ensemble d'actions ont été développées par la FFJDA des années 1966 à 1976, période pendant laquelle Henri COURTINE a assuré la mission de Directeur Technique National, puis de Directeur de la fédération jusqu'en 1982.

Elles sont à porter au crédit de nombreux dirigeants nationaux et régionaux, dont deux Présidents Georges PFEIFFER et René AUDRAN. Tous ont poursuivi les efforts des équipes précédentes et tout particulièrement ceux du président sortant Claude COLLARD et son DTN Robert BOULAT.

Les textes ministériels de l'époque, prévoyaient que les DTN « nommés par le Ministre des Sports sur proposition du Président de la fédération » avaient la charge du développement des activités techniques, sportives et pédagogiques de la fédération. Henri Courtine a, de par ce fait, joué un rôle prépondérant durant toute cette période qui a été celle d'un développement particulièrement significatif de la FFJDA.

Ce développement a été rendu possible grâce à des moyens financiers fédéraux provenant des licences en constante augmentation, mais aussi des aides du Ministère de la Jeunesse et des Sports.

Un compagnon de route témoin :

La première rencontre : dans les années 50, boulevard Blanqui, au collège des ceintures noires. Une posture, Kimono bien blanc, bien ajusté, cheveux noirs coiffés en brosse, regard pénétrant. Un seigneur... J'ai eu l'occasion de le mieux connaître l'été 1956 lors du stage de Cannes dirigé par Maître MICHIGAMI, ou je logeais avec mon pote MAQUET, un de ses élèves au club Champperret.

Dans les années 60 après l'ouverture du club dans ma ville de Maisons-Alfort, la JAMA (Jeanne d'Arc de Maisons-Alfort), j'étais également Président de la commission judo de la FSCF, fédération affinitaire, et à ce titre j'avais plusieurs fois rencontré Monsieur COURTINE qui intervenait pour l'UGSEL.

J'ai beaucoup apprécié son écoute, sa rigueur, sa vision du judo et de la société en général.

Devenu DTN, je l'ai régulièrement rencontré au siège de la fédération, rue Lecuirot puis rue des Plantes. Intervenant dans différentes activités, commission sportive, manifestations nationales, règlements sportifs, j'ai pu constater combien il s'était impliqué dans ses nouvelles fonctions avec application, méthode et rigueur. Lors des déplacements internationaux, alors que je suivais les compétiteurs du club, j'ai également beaucoup apprécié son attitude réservée, mais attentive, chaleureuse et toujours contenue.

.../...

Éloigné du judo depuis sa prise de fonction au CREPS de Boulouris, nous sommes restés en contact, et nous sommes rencontrés presque tous les étés.

Il était resté le même : observateur attentif, visionnaire, exigeant et tolérant à la fois. Un seigneur...

Pour les gens de ma génération, le départ d'Henri COURTINE, au moment où d'importants changements s'opèrent dans l'équipe de direction fédérale, marque la fin d'une époque. Une page se tourne.



Jacques DELVAUX
8ème Dan

LE JUDO DE HAUT NIVEAU

Le secteur du Haut niveau a été une priorité, d'autant que Henri COURTINE avait été, avec Bernard PARISET, entraîneur national de 1962 à 1964.

Les Inter-Régions, échelon de compétitions supplémentaires, furent créées afin de parfaire la sélection des meilleurs régionaux au niveau national.

Prélevé sur le budget fédéral, un fond de déplacement fut créé pour verser aux ligues une partie des frais de transports engagés par leurs sélectionnés de province qui «venaient à Paris».

L'équipe de France, uniquement masculine à la prise de fonction du DTN, s'entraînait à l'INS, dans une salle partagée avec l'école de Judo de cet établissement. Cette salle s'avérait souvent de dimension insuffisante. Le Dojo privé de Bernard PARISET, rue des Martyrs, fut utilisé, un temps et une fois par semaine, avec un accès autorisé aux ceintures noires volontaires des clubs de l'île de France. C'était soir de fête !

Depuis longtemps la «fédé» voulait se doter d'un dojo fédéral. Le «passeport Judo» a initialement été imaginé par Georges PFEIFFER et Henri COURTINE, pour créer un fonds permettant son financement. Des moyens ont ainsi été dégagés pour louer le Central, ancien temple de la boxe, rue Saint Denis, en plein centre de Paris. L'équipe de France s'y retrouvait tous les après-midi de 14h à 16h et le mercredi vers 20h.

Les horaires permettaient aux athlètes de l'équipe de «donner des cours» le soir et le mercredi après-midi. Il leur fallait bien vivre !

Au central furent organisés quelques compétitions, mais aussi de très nombreux stages d'arbitrage et d'enseignants.

Durant cette période, Henri COURTINE préparait la transition. A force de conviction, il obtint de la direction de l'INS l'attribution d'un gymnase et des travaux furent engagés pour le modifier en Dojo dit Européen. Il s'agissait d'une grande salle qui avait, sur tout un côté, des fenêtres situées à plus de 2m de hauteur. Le tatami a été monté sur un plancher auquel on accédait par quelques marches, permettant de placer l'espace de travail au niveau des fenêtres.

A un moment le bail du central fut dénoncé. Le dojo national fut déplacé dans une ancienne salle d'escrime, rue Daru tout près de la place de l'Etoile, mais la magie ne fut plus là et les entraînements hebdomadaires reprirent à l'INSEP, donc dans le très fonctionnel Dojo Européen. Cette décision était d'autant plus logique que l'INS devenu INSEP, avait développé, en interne de nombreuses formations en faveur des sportifs de haut niveau.

Durant toute cette période, participaient aux entraînements 4 ou 5 judokas dans chacune des 5 catégories de poids. Certains percevaient une «bourse fédérale» dont le montant ferait sourire aujourd'hui.

.../...

Deux ou trois fois la semaine les quelques 20 judokas militaires du Bataillon de Joinville venaient en autocar de Fontainebleau pour grossir les effectifs qui atteignaient habituellement à peine la trentaine. La Fédération était à la recherche constante de solutions pour permettre un brassage plus important.

Une stratégie de stages fut mise en place.

Après Lionel GROSSAIN et Pierre ALBERTINI, Henri COURTINE assura personnellement, avec Shozo AWAZU, l'encadrement des séjours de longues durées au Japon.

Un accord fut passé avec l'UCPA qui gérait des hébergements de vacances au Mont Lozère. Ainsi fut construit, sur proposition du DTN, un DOJO qui vit défiler des centaines de compétiteurs de toutes les catégories d'âges, des professeurs et des arbitres. Beauvallon, Temple sur Lot, des CREPS, furent également largement utilisés.

Durant cette période, l'Etat mit en place, en faveur de sportifs détectés, tout un dispositif offrant des formations adaptées autorisant des entraînements quasi quotidiens. Progressivement furent créées des sections Sport Études et Universitaires, ainsi que des sections Sportives Militaires. La mise en œuvre de cette politique relevait des directions techniques des Fédérations. Ce fut une période enthousiasmante, mais pas simple ! Choisir les implantations, convaincre les décideurs, trouver des équipements, des cadres, effectuer les sélections.

Tout ce travail méconnu ou oublié, fit émerger une jeune équipe de France obtenant des résultats mondiaux : Jean-Luc ROUGÉ, premier champion du Monde en 1975 à Vienne, trois médailles de bronze aux Jeux Olympiques de Munich en 1972 pour Jean Jacques MOUNIER, Jean Paul COCHE et Jean Claude BRONDANI. Bien d'autres tels Serges FEIST, Guy AUFRAY, Pierre ALBERTINI se distinguèrent; il est impossible de tous les citer. Ces équipes ont été encadrées principalement par Shozo AWAZU, Jacques LE BERRE, Lionel GROSSAIN.

Le trait de génie d'Henri COURTINE, fut de donner le leadership de cette équipe à un tandem complémentaire : Maurice GRUEL, coach meneur d'homme, et toujours Bernard PARISET, le technicien au sol, l'homme des nuances. Une petite équipe d'étudiants japonais, pris en charge par les moyens modestes de la « fédé » vivaient le quotidien des équipes de France. Les FUKAMI, YASUMOTO, OKUNI, ITO ont marqué toute cette génération, et montrer la voie à tous ceux qui n'avaient pu se déplacer au Japon.

Le judo féminin, lui se pratiquait essentiellement dans les clubs. Devant la pression des féminines et sous l'impulsion de Josianne LITAUDON, des compétitions et des stages furent organisés par la fédération. Des formules expérimentales furent concluantes avant que le feu vert ne soit donné pour des manifestations se rapprochant de celle des masculins, allant même jusqu'à l'international.

Souvenir de Jean-Paul COCHE :

Un grand parmi les grands vient de disparaître.

Henri COURTINE était l'un d'entre eux, et d'autres mieux que moi pour avoir été près de lui sauront répertorier mieux que moi tout ce que le judo dans son ensemble lui doit.

Pour ma part, j'ai pu toucher du doigt tout ce que dans le domaine du sport un individu peut apporter à un groupe de jeunes judokas en devenir.

C'est au cours de nos voyages au Japon que personnellement j'ai pu m'en rendre compte vu la dureté du stage proposé par les japonais rompus à l'école de la souffrance journalière. Engendrée il est vrai de par leurs mœurs ; à l'époque proches de l'éducation samourai. La violence mentale et l'accoutumance à une certaine violence physique étaient de mise. Il est donc aisé d'imaginer l'importance de la présence d'un dirigeant à l'écoute, mais pas trop ; dur, mais pas trop ; sachant distribuer à bon escient mais avec parcimonie, les mots qu'à ce moment précis et en fonction du déroulement du stage ; nous avions individuellement besoin d'entendre.

Ce fût le cas en toutes circonstances et durant tous les stages.

Ceci dit nous étions jeunes et son ami Bernard PARISET nous traitait avec bienveillance de « GALOPINS » surnom que nous méritions amplement.

A Tenri, université entres autres d'Isao OKANO et de shozo FUJI nous étions obligés de nous déplacer à vélo et en bons galopins comme il s'agissait du 4^{ème} ou 5^{ème} stage de 2 mois pour certains d'entre nous, nous avons pris l'habitude d'organiser une compétition entre dite des « points chauds » ou selon le système du tour de France, le premier marquait un certain nombre de points etc.... Selon le système des sprinters au tour de France.

.../...

Vous comprendrez donc l'importance, pour nous, d'arriver le premier chez le loueur de vélos afin de récupérer la meilleure monture possible. On cavalait donc dès la descente du bus chez notre pourvoyeur. Cependant l'état de nos finances ne nous permettaient pas de se doter des tops engins.

Ce n'était pas le cas de Monsieur COURTINE qui arrivait chaque fois ayant un vélo flambant neuf. Ses finances lui avait certainement permis d'avoir accès à une machine top niveau. Mais je le précise il ne se mêlait pas à nos petits jeux.

Et, lorsque on le lui faisait remarquer, il niait avoir payé plus cher mais nous disait fièrement : normal les gars il a vu qui était le Senseï donc il m'a soigné. Avec tout le respect qu'on devait à Monsieur COURTINE ; là il était en train de nous promener gentiment.

Très difficile lorsqu'on ne parle pas japonais de se procurer une clef de 10. Nous l'avons fait et un matin sur trois environ nous descendions Jean-Luc et moi dévisser juste ce qu'il fallait la pédale du vélo du chef.

Il partait toujours 5 minutes avant nous et nous le croisions régulièrement, sa pédale gauche ou droite selon les jours, dans son petit panier devant le guidon qui retournait en râlant chez le marchand de vélo se faire remettre la pédale. C'est normal les gars il sort de l'usine nous avait-il invoqué, le marchand lui avait même changé le vélo et ... cela avait recommencé.

Nous avons arrêté lorsque nous avons compris qu'il fallait le faire. il n'y avait à cette époque qu'un loueur de vélo à Tenri. Nous lui avons cependant avoué la chose et qui étaient les meneurs mais il n'y a que quelques années. Il ne nous en a pas tenu rigueur. Cela ne nous a pas surpris.



Jean-Paul COCHE
9^{ème} Dan

LE TOURNOI DE PARIS

« A cette époque », les compétitions internationales étaient organisées en général par confrontation d'équipes. Coubertin se remplissait lors des France-Angleterre, France-Allemagne, France-Kansai, etc.

Henri COURTINE milita pour la création du Tournoi de Paris, en formule individuelle, et dut batailler pour trouver les financements auprès du Ministère de la Jeunesse et des Sports, et de la Ville de Paris. Son objectif était d'offrir une expérience internationale à un maximum de français, tout en peaufinant les hiérarchies dans chaque catégorie de poids. C'est à ces motifs que les compétitions démarraient en poules et se poursuivaient en tableaux.

La présence, d'un «peu» de TV, certainement grâce à l'influence du judoka-journaliste Christian QUIDET, fit venir des sponsors et la «fédé» sut évoluer allant jusqu'à créer un «village» dans l'un des gymnases annexes de Coubertin !

Au bout de quelques années, au lendemain du Tournoi de Paris, des stages internationaux annuels furent organisés à l'INSEP avec une partie des équipes étrangères volontaires.

Témoignage de Patrick VIAL :

Monsieur Henri Courtine.

Ma première rencontre avec Monsieur Henri COURTINE, fut à l'occasion d'un inter-club entre le JC Champerret et le second club de ma ville la JA Drancy, dont le professeur Claude MESENBURG (champion d'Europe 61en 68kgs) était élève de Monsieur COURTINE.

A cette époque licencié FSGT dans mon club formateur l'AS Drancy et pas encore à la FFJDA, Claude MESSEMBOURG m'avait demandé si je voulais y participer.

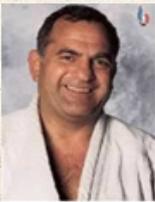
.../...

*J'ai d'ailleurs combattu avec un garçon un peu plus âgé, Pierre GUICHARD, déjà !!
Le tout arbitré par Henri COURTINE soldé par hikkiwaké. A la suite il y eu une bonne séance de randori ou j'ai eu la chance de pratiquer avec le Senseï, je le connaissais juste par journaux interposés et son palmarès, et ce fut une expérience enrichissante et instructive, avec son judo tout en souplesse, mais on sentait également que c' était aussi un athlète malgré le fait qu' il n' était plus compétiteur, et je me souviens d' avoir beaucoup travaillé mes ukémis !*

*Par la suite vu que dans mon club je n'avais pas beaucoup de partenaires, j'allais de temps en temps au club de la Porte de Champerret et j'y ai toujours été bien accueilli.
La suite, passage à la FFJDA, le BJ, l'INS, Monsieur COURTINE entraîneur national puis en DTN innovant, puisqu' il nous a donné l'occasion de découvrir le judo japonais par de longs stages en immersion au pays des samourais !*

A l'époque, pas ou très peu de bourses fédérales et nous gagnions notre vie en faisant des cours de judo. Monsieur COURTINE avait créé un club à Antony le judo club Tenri, dans un collège privé, avec son épouse au secrétariat, et il m'avait fait l'honneur d'en être le professeur. Il y venait de temps en temps en judogi y transpirer et lors de mes interventions techniques je sentais bien qu'il avait envie d' intervenir et je lui proposais d' apporter son expérience ; il prenait plaisir à démontrer son ko uchi latéral ou son harai goshi !

Ce que je retiens de lui, c'est bien sur « le judoka », reconnu même au Japon, avec sa palette technique et sa connaissance du judo, mais surtout sa prestance, son autorité naturelle, que ce soit en judogi ou en tenue civile et également le fait qu' il ait contribué très largement à l'essor du judo français. Il en imposait partout où il passait et si parfois il y eu quelques frictions entre nous (pour quelques sélections !!) lol ; c' est une des personnes qui aura fortement marqué mon parcours et ma vie de judoka.



Patrick VIAL
9ème Dan



L'ENSEIGNEMENT

L'implication d'Henri COURTINE dans le domaine de l'enseignement fut également très forte. La reconnaissance unanime de ses qualités de technicien hors pair furent un atout de crédibilité.

Dès sa nomination il œuvra pour que la France crée une spécificité d'enseignement avec une adaptation pour chaque Kyu. De nombreux enseignants et personnalités se concertèrent de manière coordonnée allant jusqu'à concevoir une terminologie. Ainsi fut créée la Méthode Française qui contribua également à l'unité du judo français. Un cadre technique permanent fut affecté au département de de l'enseignement.

De nombreux « stages de professeurs » furent organisés. Le premier stage des hauts gradés vit le jour en 1972 à Beauvallon, puis organisés régulièrement en Corse.

A cette époque le Ministère des Sports reforma l'enseignement et mit en place les Brevets d'Etat à 3 niveaux, avec des équivalences pour les « professeurs de Judo » déjà diplômés. La Direction Technique de la Fédération travailla d'arrache-pied sur le contenu des épreuves d'examen. La préparation aux BEES, donc celle des futurs professeurs de clubs, se développa dans les « Ecoles des Cadres » créées dans les ligues.

Henri COURTINE confia à Bernard Pariset, mais certainement sous la pression de cet homme passionné et passionnant, la responsabilité de relancer, avec succès, le Ju-Jitsu qui était tombé en désuétude, laissant ainsi la place libre aux Fédérations sportives concurrentes.

La fédération créa également un centre audiovisuel doté d'un cadre permanent, qui se concentra notamment sur la production de films et cassettes pédagogiques.

.../...

Témoignage de Jean-Claude BRONDANI :

Étant enfant, dans les années 50, je passais habituellement mes vacances chez mon oncle et ma tante, dans un petit village de l'Oise. Leur voisin, un certain Monsieur TAULET, retraité, avait bien connu les parents d'Henri COURTINE qui tenaient un restaurant près de son lieu de travail à Paris, et chez qui il venait souvent déjeuner.

Selon ses dires, c'est lui qui aurait orienté le jeune Henri, en recherche de dépense physique vers le Judo. Plus tard, devenu adulte, Henri COURTINE venait de temps en temps s'aérer en famille durant les week-ends de beaux jours, chez son vieil ami et c'était pour moi l'occasion de le rencontrer, de passer ensemble des moments de détente, alors que je débutais à peine le Judo. Nous disputions des parties de pétanque acharnées, où le fair-play n'était pas toujours de rigueur, mais la bonne humeur toujours présente.

En 1958, je débute le judo et m'intéresse assez vite aux têtes d'affiches du moment. J'assiste notamment au stade Coubertin à un France-Angleterre dont les principales attractions sont COURTINE et PARISSET qui m'épatent par leur efficacité et leur style. De mon côté rapidement, et à mon niveau, j'obtiens de bons résultats dans les quelques compétitions officielles qui sont alors organisées : coupe des jeunes, championnats d'Île de France et de France cadets et juniors.

En 1962, je suis sélectionné pour les championnats d'Europe juniors. Je participe alors à l'INS (ancien nom de l'INSEP) au stage de préparation des championnats d'Europe. Celui-ci est prévu en Allemagne à ESSEN. Il regroupe, non seulement les juniors (3 catégories de poids) mais aussi les seniors qui auront à disputer une multitude de titres : par catégories de poids, par dan, par équipes, en open, ouvert aux professeurs. C'est dans cette dernière catégorie qu'officièrent Henri COURTINE et Bernard PARISSET. Ils sont entraîneurs nationaux et professeurs de club. COURTINE y remportera son dernier titre de champion d'Europe. Il avait 32 ans. J'en avais 18 et nous étions tous les deux dans la même équipe de France. Un rêve pour moi... Et le début d'une longue fructueuse coopération de 10 ans, faite d'écoute et de respect, lui comme DTN, couvant l'équipe de France, moi comme compétiteur.

En 1972, ayant mis fin à ma carrière de compétiteur, je suis sollicité par Henri COURTINE et Georges PFEIFFER pour participer aux travaux du Comité directeur fédéral. C'est ainsi que débutera une carrière de dirigeant bénévole du Judo qui allait occuper mes loisirs pendant près de 50 ans...

Un grand merci à Henri COURTINE, qui a su tout au long de sa vie, faire partager à moi et beaucoup d'autres, sa passion pour le Judo



Jean-Claude BRONDANI
8^{ème} Dan

LE COMITÉ NATIONAL DES GRADES

Grace au soutien du Ministère, Le Comité National des Grades fut créé en 1971, avec notamment une représentation des syndicats d'enseignants. Rapidement elle trouva un rythme de travail et une méthodologie donnant satisfaction à ses différents composants. Henri COURTINE en fut l'une des chevilles ouvrières.

LES CADRES TECHNIQUES

Le Ministère des Sports a apporté, dans de nombreux domaines des aides tangibles aux Fédérations et toute cette période s'est caractérisée par l'affectation de cadres techniques d'Etat. Des CTR et CTD, ont été mis à disposition de la Fédération, certes par petits effectifs, mais régulièrement.

.../...

C'est le DTN qui proposait des candidats au Président de la Fédération, ainsi qu'aux Président des organismes décentralisés. Il réunissait durant plusieurs jours, de manière immuable l'ensemble des cadres techniques de la fédération deux fois par an, à la rentrée de septembre et au début de l'année civile. Il s'appuya beaucoup sur les anciens, Bernard MIDAN, Maurice DEGLISE, Raymond ROSSIN, Roger BASCOBERT, et fit confiance aux plus jeunes.

LA RECONVERSION

Henri COURTINE mit fin à sa mission de DTN volontairement et de manière programmée en 1976 au bout de 10 ans d'activité, non sans s'être préoccupé de la formation de son successeur.

Ensuite, tout en assumant ses missions de Directeur de la FFJDA, il poursuivit ses fonctions de Directeur sportif de la Fédération Internationale de Judo (FIJ) laquelle avait débuté en 1979. Il participa activement à la campagne électorale du Président MATSUMAE, avec son ami, l'immense champion de judo japonais Isao INOKUMA. Ce tandem défendit au niveau international une certaine conception du judo.

Il fut président du stade français mais aussi de l'association des DTN du sport français.

Il assura la Direction du Sport de Haut Niveau au CNOSF de 1982 à 1986, puis la direction du CREPS de Boulouris, de 1987 à 1995, établissement dans lequel, il accueillit toujours avec plaisir les très nombreux stages de judo.

Cet homme ouvert, curieux par nature eut une brève carrière politique de 2002 à 2008, en tant qu'Adjoint au Maire de Saint Raphaël, en charge de l'urbanisme. Plusieurs publications sont à porter à son crédit.

LA RECONNAISSANCE

Cet homme infatigable a eu ses mérites reconnus autant par la Nation qui l'éleva au grade d'Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, que de la FFJDA qui lui attribua le 10^{ème} dan en 2007.



Hommage à Henri Courtine, le père spirituel d'Eric PARISET



Scène de la vie à Beauvallon, au camp de vacances du Golfe-bleu, sur la Côte d'Azur, se déroulait chaque année un grand stage de judo encadré par les trois meilleurs européens du moment, à savoir :

Bernard PARISET, Henri COURTINE et Anton GEESINK.

« Dissocier Henri Courtine de mon père est impossible, le contraire l'est tout autant. Mon chagrin en a été que plus important à l'annonce de sa disparition.

Il a été un champion au palmarès exceptionnel, son judo l'était tout autant, grâce à un style d'une grande pureté. Spécialiste, entre autres, des balayages, ce qui lui avait d'ailleurs valu la « une » d'un journal qui n'avait pas manqué d'humour : COURTINE le « roi des balayeurs ».

Il y a eu le champion, le professeur, mais aussi le dirigeant qui a occupé des postes prestigieux en France, mais aussi au niveau international.

Cette carrière force l'admiration. Mais pour moi qui ai eu la chance de le côtoyer dans la sphère privée, il représente bien plus que tout cela. Celui qui fut l'adversaire de mon père sur les tatamis, mais aussi et surtout son meilleur ami dans la vie est devenu au fil des années mon « père spirituel ».
Nous avons eu un long parcours en commun.

Je l'ai connu alors que j'étais tout jeune enfant à Beauvallon-sur-mer, sur les bords de cette Méditerranée qu'il aimait tant. Précisément au camp de vacances du Golfe bleu où il dirigeait chaque été avec mon père et Anton GEESINK le stage international.

Ensuite il a été mon professeur à la section judo du collège de Saint-Michel de Picpus à Paris. Cela me vaut d'avoir mes ceintures de couleur signées de la main de Bernard PARISET (naturellement mon premier et principal professeur) et de celle d'Henri COURTINE (ils ne doivent pas être nombreux sont qui ont eu cette chance et cet honneur). Puis, alors qu'il exerçait la fonction de Directeur Technique National et qu'il avait validé la remise en valeur du ju-jitsu initiée par mon père, j'ai participé à l'élaboration de nombreux documents techniques sous sa responsabilité.

Ensuite nous nous sommes retrouvés sous les couleurs de la section judo du Stade Français. Lui président et moi combattant.

Quant à la fin de sa carrière il a été nommé Directeur du CREPS de Boulouris, nous avons eu à nouveau l'occasion de nous retrouver en Provence lorsque je participais à l'encadrement de stages fédéraux.

Je n'oublie pas les fois où j'ai été invité à passer quelques semaines de vacances en sa compagnie et celles de Micheline son épouse et de sa fille Catherine, à Sainte-Maxime, toujours dans le Var. Notamment en 1969, ce qui nous a valu d'assister ensemble en direct, le 21 juillet précisément (le jour de mes quinze ans) « aux premiers pas sur la Lune ».

Nous avons pu également faire quelques balades à cheval dans le beau département de l'Yonne, lorsqu'il venait passer quelques jours dans notre famille.

.../...

D'ailleurs si l'équitation était devenue la deuxième passion de mon père c'est grâce à Henri COURTINE qui l'avait « trainé » un jour dans un ranch à Saint-Aygulf, pour occuper les « soirées d'après judo » du golf bleu. Il n'imaginait pas qu'ensuite, en plus de la direction de son club de la rue des Martyrs à Paris, mon père allait créer un centre équestre à deux heures de la capitale.

A l'heure actuelle nous avons une propension à tourner trop rapidement les pages, à oublier nos aînés et ce qu'ils nous ont légué, faisons en sorte qu'il n'en soit pas de même pour le judoka qui m'a enchanté, le dirigeant que j'ai respecté, et l'homme que j'ai admiré ! ».



Eric PARISET
5^{ème} dan

Remerciements

à Pierre GUICHARD pour avoir retracé (en partie) le parcours d'Henri COURTINE.

Merci également à :

Stéphane NOMIS,
André BOURREAU
Jacques DELVAUX
Jean-Paul COCHE
Patrick VIAL
Jean-Claude BRONDANI
Eric PARISET

pour leur précieuse collaboration

Rédaction : Pascale PIERROT-CRACCO, Frédéric SANCHIS.